autres [1], c'est Satan, si nous saisissons, avec toutes les nuances voulues, cette apostrophe du Seigneur aux Juifs, où le Diable nous est présenté, non seulement comme un menteur, mais encore comme « le père de *cela* » (Jean, 8 : 44) — ὁ πατὴρ αὐτοῦ — c'est-à-dire du mensonge. Or, tout mal, en tant que réalité effective et phénomène concret, existant *in actu*, provient de lui (nous verrons plus loin *pourquoi le mal est « mensonge »*). C'est lui qui a donné le jour au mal, qui l'a introduit dans l'Histoire, en choisissant librement de traduire dans les faits cette pure possibilité, cette hypothèse dénuée de toute plausibilité.

Quand et comment, la Révélation ne nous en dit pas grand chose. Mais elle nous apprend qu'il a été « homicide à partir du principe » — subjectivement et objectivement — c'est-à-dire qu'il a voulu la ruine de l'homme, non seulement dès le seuil de l'Histoire humaine, dès ses tout premiers rapports avec nous, dès qu'il a réussi à trancher les liens de vie qui nous unissaient à Dieu, mais dès qu'à son propre « niveau » d'existence angélique la « figure d'homme » — *species viri*, comme dit Daniel — lui fut montrée dans le Verbe, notre « principe » : *hominis eversio*, telle est d'après Tertullien (*Apol.*, 22), l'œuvre essentielle, capitale, tel le but vital du Diable et des siens [2].

6. Les Démons sont-ils des « esprits purs » ?

Cette question peut s'appliquer à tous les Anges en général. Or, nous ne savons des Anges, avec une certitude incontestable, que ce que l'Église, se fondant sur la Révélation scripturaire, nous en a dit ; encore convient-il de se rappeler que l'Écriture use très souvent de ce langage symbolique fait pour suggérer, pour induire en vision, ou du moins en intuition, plutôt que pour notifier, en noir-et-blanc « lunaire », des formules et notions rigidement déterminées (comme des polyèdres ontologiques). La Bible n'a, d'ailleurs, pas pour but de nous enseigner l'histoire naturelle des êtres invisibles, pas plus d'ailleurs que des visibles. Suivant la tradition chrétienne la plus ancienne, chaque créature matérielle a son « double » spirituel. D'après Clément d'Alexandrie, Origène, le pseudo-Denys, il n'existe aucun insecte, aucun brin d'herbe, qui n'ait son Ange. Tous les phénomènes, naturels manifestent sur le plan sensible l'action de ces entités spirituelles Tel Ange « a pouvoir sur le feu » ; d'autres régissent les vents et les tempêtes (Apoc., 14 : 18 ; 7 : 1). Déjà, pour le Psalmiste, Dieu « fait des Anges des aquilons ; de ses messagers, des jets de flamme »... « Enfourchant un Chérubin, Yahweh vole ; Il arrive, chevauchant, porté sur les ailes du vent » (Psaume 103 : 4 ; 17 : 10). Dans le IV[e] Évangile, un Ange, agissant sur une fontaine, lui communique une vertu curative (Jean, 5 : 4). L'apparition d'un autre fait trembler la terre au matin de la Résurrection. Les maladies, et singulièrement les épidémies, dépendent, suivant des affirmations répétées de l'Écriture, du monde angélique. Tel « messager »

— l'Ange de la Présence, par excellence, et le *Métatron* du Talmoud — est la première de ces puissances qui se trouvent « auprès de Dieu » et opèrent dans son unité. On comprend à la fois la grandeur et l'envie (Sagesse, 2 : 24) de Kéther, menacé de « découronnement » par la vision anticipée — mais sans la révélation de l'union hypostatique — de la gloire suprême promise à la Figure d'Homme (Daniel, 7 : 13-14 ; 8 : 15-16).

1. Apoc., 12 : 4, texte où Saint Grégoire le Grand voit une allusion nette à la Chute des Anges, au point qu'à ses yeux la Rédemption doit substituer les hommes sauvés et glorifiés aux esprits tombés.

2. Cf. Éph., 1 : 4-5.